

qu'on cherchait à égarer. Mr. Ménard a-t-il rempli ce devoir ? L'avons-nous entendu dire qu'il ne fallait point écouter Monsieur Papineau. Nous a-t-il recommandé de rester tranquilles ? Non ! il a laissé marcher le mouvement ; puis il a eu soin de se tenir à l'écart pour ne pas y risquer sa tête, lorsque tant d'autres têtes de ses compatriotes y étaient engagées. Supposons actuellement que la révolte ait été légitime, que les torts du gouvernement étaient insupportables et qu'il n'y avait de salut que dans un mouvement insurrectionnel ? Tous les chefs du pays et surtout ceux choisis par le peuple pour le guider devaient marcher avec résolution à l'accomplissement de cette pensée ; ils devaient faire preuve de courage, de résolution d'abnégation d'intérêts privés et surtout faire preuve de constance. Mr. Ménard qui se dit la fontaine a-t-il fait ainsi ? Non ! Après nous avoir échauffés dans l'assemblée de Ste. Rose ; après avoir accompagné Mr. Papineau pour aller lutter avec lui dans les comtés en bas de Québec ; il est resté en cour pendant que les *Fils de la Liberté* se battaient dans les rues de Montréal ; il est resté en ville pendant que les patriotes se défendaient courageusement à St. Denis, à St. Charles, au Lac des Deux-Montagnes ; il est parti pour aller se promener en France lorsqu'il a vu qu'on arrêtait tous les patriotes et il n'est revenu que quand le lord Durham a pris les guides de l'administration ; c'est à dire le seul qui ne redoutait plus d'aller tenir compagnie à ses amis captifs.

Mr. Ménard qui se dit la fontaine a subi la véritable captivité lors du second mouvement de 1838, et il s'en fait un titre de gloire auprès de ses électeurs ; mais il n'avait rien fait pour secondar ce second mouvement ; n'est pas sa faute s'il fut arrêté ; on s'empara de lui au moment qu'il ne s'y attendait point ; car sans cela il aurait bien évité ce petit désagrément qui n'avait cependant rien de dangereux pour lui. Je le répète, si l'insurrection était un titre de patriotisme à ses yeux, Mr. Ménard devait se trouver à la tête de ses concitoyens ; s'il ne l'approuvait point il aurait dû la blâmer tout haut. Il a donc perdu tout droit aujourd'hui à se dire véritablement patriote. Cet homme n'avait tout bonnement eu une ambition démesurée, sans énergie pour la faire triompher ; qu'une intrigue sourde pour supplanter ceux dont il se disait l'ami et pour se mettre à leur place. Il a plusieurs fois tenté de se débarrasser de Mr. Papineau pour vendre plus à son aise la population qu'il croyait avoir eue à laquelle il n'arrivera jamais. En 1835 il voulut faire envoyer Mr. Papineau en Angleterre sous le prétexte d'y tenir tête à Mr. John Neilson, pour être nommé orateur pendant son absence. Après le mouvement de 1837, lorsque Mr. Papineau était fugitif et dans une position désespérée, Ménard qui se dit la fontaine proposait au lord Gosford d'appeler les chambres se faisant fort de faire voter ses collègues comme il le voudrait. Ces faits sont historiques. Tout le monde les connaît et ils ont été dénoncés dans leurs tems.

Mr. Papineau savait bien apprécier Mr. Ménard qui se dit la fontaine ; il savait qu'il n'attendait qu'une occasion pour le trahir ou pour le supplanter ; si quelques parents de Monsieur Papineau travaillent aujourd'hui en faveur de son ancien ennemi, c'est parce qu'il leur fut accroire qu'il servirait la cause embrassée par cet infortuné chef fugitif. En cela il les abuse comme il abuse de tout ce dont il se sert. Son seul but est de faire croire au gouvernement qu'il exerce de l'influence pour se faire acheter le plus cher qu'il pourra. Lors des révoltes contre l'Union, qui eurent tant de succès à Québec, Mr.